

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

FONDÉE le 1er SEPTEMBRE, 1917

Journal Hebdomadaire publié par la NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.

Prix de l'Abonnement

Table with 2 columns: Type of subscription (Annual, 6 months, 3 months, 1 month) and Price.

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, Lae.

Enregistré à la poste de la Nouvelle-Orléans, 116e, comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

ABELLE EST VENDUE AUX ÉTABLISSEMENTS SOUTYERS, 417 P. Queen, 925 Royal, 41 E. Hill, 106 St. Charles, 723 Common, 731 Poydras, Canal and Bay St. Charles, Photo Supply, 319 St. Charles, News Stand, Canal & Rampart.

L'INSTRUCTION AUX ENFANTS

La Ligue de Sécurité Nationale, en présence des récentes révélations, non seulement à l'égard de la déloyauté de certaines personnes, mais de l'apathie et de l'ignorance envers la guerre dans plusieurs parties du pays...

Afin d'adopter, dans le plus bref délai possible ce nouveau système, la Ligue de Sécurité Nationale, a adressé des lettres aux surintendants des écoles dans chaque état, aux maires de toutes les principales villes et aux journaux...

La Ligue dil sensément

Le courage avec lequel nos soldats se battent en Europe, est suscité par le sentiment du peuple américain, et l'appui unanime qu'accorde le Congrès au gouvernement fédéral...

Le professeur a un pouvoir immense à préserver l'honneur et la liberté nationale. En expliquant simplement aux enfants les faits, à cet effet, ils pourront eux les transmettre à leurs parents...

CE QUE FAIT LA CROIX ROUGE AMERICAINE

De la part du conseil de guerre de la Croix Rouge américaine, nommé par le Président Wilson, Henry P. Davison, chairman, a livré un rapport à la publicité dans lequel il donne des détails sur les œuvres accomplies par la Croix Rouge, aux Etats-Unis et dans d'autres parties du monde.

Les buts de la société sont:

- 1. Être prête à soigner nos soldats et nos marins en service, n'importe où et n'importe quel moment ils auraient besoin de soins.
2. A rendre la guerre moins longue, en rendant plus fort le moral de nos alliés et de leurs armées...
3. De prendre des mesures nécessaires afin d'établir une paix durable...

Le peuple américain, le plus riche au monde a généralement donné son aide à la Croix Rouge.

Jusqu'à aujourd'hui, approximativement \$82,000,000 comptant ont été réunis pour le fonds de guerre. Cependant, les demandes qui nous parviennent d'Europe augmentent avec une grande rapidité...

Quarante hôpitaux pour l'armée et cinq pour la marine, ont été organisés et équipés par la Croix Rouge. Chacune de ces unités peut servir hospitaliser 500 blessés.

La Croix Rouge a également organisé quatre-vingt-cinq hôpitaux ambulatoires avec un personnel total de 7,500, appartenant à un corps médical de l'armée, dont une partie est en Europe, et l'autre dans les cantonnements et camps militaires aux Etats-Unis.

Récemment la Croix Rouge a envoyé \$125,000 aux victimes de l'inondation aux environs de Tien-Sin.

Les infirmières appartenant actuellement à la Croix Rouge Américaine, se chiffrent à 14,000, dont 3,000 sont au service actif comme infirmières, 1,000 en Amérique et 2,000 en Europe.

Des millions de femmes ont été mobilisées pour accomplir des travaux divers, pour nos soldats. On estime que la valeur de leurs travaux dans les douze mois qui suivront s'éleva

\$10,000,000. Depuis le 1er avril 1917, la Croix Rouge a expédié en Europe 13,336 caisses, contenant approximativement 13,000,000 d'articles divers d'appareils chirurgicaux en Europe, et a promis d'en envoyer d'autres à raison de 3,000,000 d'articles par mois, pendant six mois. Plus de 74,000 femmes ont complété leurs cours d'instruction élémentaire de l'hygiène, et ont reçu des certificats et 34,000 femmes viennent de compléter ces cours, et recevront bientôt des diplômes également.

Au commencement de la guerre la Croix Rouge avait 200,000 membres, et son enrôlement actuellement se chiffre à 5,000,000. Elle est dirigée par soixante-cinq officiers, hommes et femmes éminents du pays, qui donnent gratuitement leurs services. Beaucoup d'autres donnent aussi leur service d'une façon gratuite, et très peu reçoivent de petits salaires. Si la société payait des honoraires aux officiers et employés en général, il deviendrait impossible de la maintenir en existence.

Les subventions directes provenant du fonds de guerre pour les œuvres aux Etats-Unis sont divisées comme suit:

Table with 2 columns: Category (Les hôpitaux, Service sanitaire, Service aux camps, Frais divers) and Amount.

Total \$3,310,216.60

Au quartier général à Paris, France, le personnel comprend 864 personnes, dont seulement 347 sont payées pour leur service. L'édifice occupé par la Croix Rouge à Paris, a été mis gratuitement au service de la société.

Outre les secours donnés aux soldats de l'armée et de la marine des Etats-Unis, la Croix Rouge Américaine soulage la destitution parmi les populations civiles de nos alliés; elle donne de l'aide à 3,123 hôpitaux militaires français et américains.

Une subvention de \$100,000 a été obtenue afin de permettre aux médecins américains de se procurer des édifices convenables pour leurs laboratoires, et frais pour leurs études des différentes maladies.

La Croix Rouge donne de l'assistance également aux femmes et aux enfants de la Belgique, la Serbie, la Suède, la Russie et autres pays.

Le total des subventions, pour les secours hors de la France, jusqu'au 1er décembre sont comme suit:

Table with 2 columns: Country (Belgique, Angleterre, Italie, Russie, Roumanie, Serbie, Arméniens et Syriens, Autres subventions) and Amount.

Total \$7,284,574

Plus tard le conseil de guerre a alloué une subvention de \$750,000 pour secourir l'Italie.

NOS PRETS AUX NATIONS

Les Etats-Unis ont prêté aux autres nations en guerre avec l'Allemagne approximativement plus de trois milliards de dollars, et pour le montant avancé a reçu des nations des obligations portant le même intérêt que les bons de l'emprunt de la liberté, et qui vont échoir en même temps.

Le gouvernement a agi sagement à n'en pas douter, en adoptant un tel procédé. En donnant une aide substantielle à nos alliés nous les rendons puissants et aussi efficace que possible, tout en aidant à mener la lutte à une fin plus rapide; nous contribuons beaucoup, en agissant ainsi, à assurer une victoire finale; nous ne faisons seulement qu'accomplir notre devoir envers nos alliés dans cette désastreuse guerre contre une autocratie qui dégraderait et rendrait esclaves toutes les nations du monde.

Ce qui prouve que le gouvernement fédéral a agi avec beaucoup de discernement en accordant ces prêts aux alliés, c'est que s'il n'avait pas adopté cette politique, il eût été impossible à nos alliés d'accomplir ce qu'ils ont fait.

Pour accomplir la besogne qui reste à faire il faudra verser du sang et dépenser une énorme somme d'argent.

En faisant ces prêts à l'Angleterre, à la France, à l'Italie et autres nations, le gouvernement fédéral a évité de dépenser encore une somme plus formidable avec aucun espoir de retour. En sus, nous sauvons la vie à des milliers de nos soldats.

La politique du gouvernement américain est sage, économique et patriotique.

Mme. Antoinette Funk de Chicago, Vice-Présidente de la "Woman's Liberty Loan Committee" déclare que la coopération et l'activité des femmes américaines, dans la récente propagande de l'Emprunt de la Liberté ont été admirables. Elles se sont mises à l'œuvre avec un enthousiasme qui leur fait honneur. Même les femmes qui n'avaient pas d'expérience dans une telle campagne ont coopéré d'une façon remarquable, et à la prochaine propagande elles fourniront donner un concours encore plus substantiel.

Les officiers de la "Woman's Liberty Loan and Savings Committee" sont: Mme. William Gibbs McAdoo, Présidente; Mme. Antoinette Funk, Vice-Présidente; Mme. George Bass, Secrétaire et Mme. Frank A. Vanderlip, trésorière.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 26 juillet.)

CHANTEREINE

Par Georgette de LABRUYERE

Une grosse mère réjouie, assise sur un tabouret bas, les jambes croisées, écaissait des pois dans son tablier formant creux.

Au bruit, elle leva la tête. — Qu'est-ce que c'est ça? fit-elle ahurie par cette entrée en coup de vent.

Puis, ayant dévisagé la jeune fille: — Ah! mon Dieu! exclama-t-elle. Jésus, bonne Vierge! c'est ma nièce Marie! Et dans quel état!

Puis, s'apercevant que la fille du parfumeur n'avait plus ses béquilles: — Eh! quoi, n'importe, s'écria-t-elle, effarée. Avec une nuance de terreur dans le regard, v'la qu'y vous marchez toute seule, à cet heure! Et sans vos bâtons, encore! C'est-y donc que l'bon Dieu a fait un miracle!

Elle se signa et reprit: — Après tout, c'est qu'justice qu'une brave fille comme vous, toute au Seigneur et à Sa Majesté, n'ait son bon roi Louis, soit guérie. Y a vraiment une justice, là-haut! qui qu'on disent ces feignants d'sans-culottes.

Chantereine, peu à peu, retrouvait son souffle. Sans faire attention aux exclamations de la bonne femme, sans entrer dans les explications qu'elle semblait solliciter d'une voix entre-couffée, elle dit: — Mère Durieu, pas une minute à perdre! il faut que je voie Georges.

— Georges! ma bonne demoiselle, qui ça, Georges? interrogea la fruitière dont tout le visage prit soudain une expression de douleur et d'ahurissement qu'on eût juré naturelle.

— Le général? — Qui général? — Cadoudal.

Cadoudal! bonne sainte Vierge! y a au moins pas de quatre ans que j'fais point vu depuis qu'j'fais quitté ce pays pour venir nous établir ici avec mon pauvre Durieu qu'a point pu supporter l'mal du pays, et qu'en est mort!

— Elle attendait un coin de son tablier et en essaya, d'un geste tout une lame absente, tandis que son petit œil s'efforçait, en se brisant, de discerner le but de la jeune fille.

— Voyons, mère Durieu, je vous en supplie, implora Chantereine en joignant les mains vers la vieille chouanette; chaque seconde qui fuit rapproche le péril. Georges est parti; j'ai peur qu'il est ici, je le sais; entendez-vous! t'importe-moi pas de lui, il faut que je le revienne.

— La mère Durieu laissa retomber son tablier. Sa figure devint subitement dure et sévère.

— Pourvu, dites-vous, par qui? — Par la police. — Vous êtes sûre?

— Les agents sont sur mes pas, c'est miracle qu'ils ne soient pas là. Le moitié de nos amis, mon père lui-même, sont arrêtés; vous voyez bien, madame, qu'il n'y a pas une seconde à perdre.

— Elle tordait ses longues mains pâles et fines. Ses lèvres tremblaient, supplantes.

— La fruitière lui prit le bras. — Allez, venez, dit-elle, d'abord, mais tranquille elle-même, une fois dans ses petits yeux. Venez, le général! la-bas, je vais vous conduire.

— Elle entraîna Chantereine vers le fond de sa boutique dont une petite porte ouvrait sur une cour.

— Mais, avant de sortir, elle s'arrêta. Elle se baissa pour prendre quelque chose, sous une sorte de petit comptoir qui coupait la pièce en deux.

— Ce quelque chose avait un reflet brillant. C'était une hache. La vieille leva l'arme sur le comptoir.

— Vous, dit-elle, pendant qu'il y aura, s'ils viennent, je les recevrai et soyez tranquille, ma nièce, tant qu'il ne sera pas en sûreté, d'autant plus ne maura pas avertie, avec le ciel à nos côtés, je tremble bon, malgré ses cinquante ans, elle est solide encore, la mère Durieu, la "Gerce-au-Fil", comme on l'appelle à la-bas, au temps de la grande guerre, à cause que j'étais guérisseuse, à cause que j'étais guérisseuse, à cause que j'étais guérisseuse.

— Elle traversa la cour, tirant Chantereine derrière elle gravité à grandes enjambées un escalier obscur, ne s'arrêtant qu'au dernier palier.

— La descente finissait; mais une

échelle de meunier le prolongeait, s'enroulant dans un trou noir qui devait être le grenier.

— Passez d'avant, ma nièce, l'échelle n'est point trop bonne; si vous glissez, je pourrais vous étonner.

— La fille de Caron obéit. Dans le noir, en haut, la vieille tâtonna un peu le long d'un mur.

— Soudain, le jour parut. Deux planches déplacées venaient de donner accès dans une "cache" ménagée sous les combles, et qui s'éclairait par une fenêtre à tabatière dans la toiture.

— Entrez! ma nièce; moi, je retourne en bas veiller au grain. Chantereine obéit.

— Derrière elle, les planches se reformèrent.

— La jeune fille leva les yeux. Cadoudal était devant elle.

— Etendu sur un mauvais matelas, à même le plancher rugueux, le général, enveloppé dans son manteau, dormait d'un profond sommeil.

— Ni le bruit des voix, ni le grincement des planches remuées, ne l'avaient éveillé.

— Chantereine le contempla une seconde, son doux regard rempli d'extase.

— Mais, soudain, un frisson la secoua. La fruitière, l'approche du danger la remuèrent tout.

— Elle s'agenouilla près du lit improvisé et elle appela: — Georges! Georges! éveillez-vous!

— Le général ouvrit les yeux. Il aperçut la jeune fille, et sourit.

— Vous, ici, Marie! fit-il, sa voix caressante.

— Oui, général, moi-même qui viens vous avertir, vous dire qu'il faut fuir, sans perdre une minute. La police connaît votre retraite. On va venir vous arrêter.

— Cadoudal se dressa d'un bond. — Par terre, près de la console où j'ai l'heure et le demi, étaient des pistolets, tout armés.

— Il se baissa, les ramassa et les glissa gravement dans sa ceinture.

— Expliquez-vous, Marie, dit-il à la jeune fille.

— Tout est découvert, répondit-elle. La plupart des nôtres sont prisonniers.

— Lesquels? — Saint-Victor! Cadoudal! Trossaint!

— Son meilleur lieutenant sous les verrous, c'était la mort du succès compromise.

— Après? fit-il. — Michel Roger! — Lui aussi!

— Qui? — Qui encore? — Huran et Mahadeu. Tous ceux qui, il y a deux heures, s'étaient réunis rue de Saintonge.

— Comment savez-vous que la police va venir ici?

— Oh! je vous supplie, Georges, mon cher Georges, au nom de Dieu, au nom du roi, ne m'interrogez pas davantage, fuyez, fuyez! je vous dirai tout cela plus tard.

— Soit, répondit Cadoudal. — Et, avec de la colère dans le regard, une rage froide concentrée: — Fuir, fuir, murmura-t-il, tous deux fur!

— A ce moment, un grand bruit monta de la rue.

— Cadoudal et Chantereine restèrent immobiles, comme rivés au plancher.

— Puis, après quelques secondes: — Vous avez entendu, général? — Clut! fit Georges.

— Et il secoua, l'oreille penchée. Le bruit s'accroissait, grandissait, montait vers les toits en une clameur grandissante.

— Vous voyez, dit enfin Chantereine, si est trop tard, toutes les issues de cette maison doivent être gardées; vous ne pouvez plus fuir.

— Enfants! murmura Georges, soupirant.

— Chantereine le regarda, étonnée. Cadoudal reprit: — Croyez-vous donc que je n'ai pas mieux ma retraite? Certes, elle n'est ouverte, si je le veux. Mais nous avons le temps.

— Comment cela? — Oui, rassurez-vous, Marie. Si le signal du départ n'est donné, je pourrai échapper à ceux qui me poursuivent.

— Mais qui donnera ce signal? — La Gerce-au-Fil. — La mère Durieu? — Oui. — Et comment? — Vous verrez.

— Chantereine commençait à se rassurer devant cette tranquillité soudaine.

— Pourtant, une crainte substantielle, un doute, car elle avait bien examiné les parois du réduit où elle avait trouvé le chef royaliste endormi, nulle issue visible n'apparaissait sur ces murs nus et pleins.

— Cadoudal, toujours calme, continuait à parler l'oreille aux bruits de la rue.

— La fille de Caron, que le soleil, l'angoisse, maintenant en état de fièvre, poussé aussi par ce besoin de savoir, cette curiosité innée au cœur de toute femme, demanda: — Mais si vous recevez le signal, par où, par quel secret passage pourriez-vous vous retirer?

— Par ici, répondit Cadoudal, le doigt allongé vers le sol.

LES SOLDATS ALLEMANDS

On dit qu'ils désertent en grand nombre, en traversant la frontière hollandaise

Le Messager de Lewiston, Maine, Alarmé du grand nombre de soldats allemands qui traversent la frontière hollandaise, le gouvernement allemand prend des mesures drastiques pour enrayer les désertions, dit une dépêche de la frontière.

Ces déserteurs viennent de l'Allemagne et de la Belgique et on estime que plus de 40,000 soldats sont venus dans ce pays depuis le premier août.

Une grosse colonne d'Allemands déserteurs a été établie à Amsterdam et la section des déserteurs ressemble à une section d'une ville allemande.

Les socialistes parmi les déserteurs ont établi un journal, "Der Kampf" — La Lutte — qui paraît chaque semaine.

Quelques-uns des déserteurs portent encore l'uniforme gris de l'armée allemande, mais la plupart ont des costumes indéfinissables, moitié civil, moitié militaire. Le café principal du centre de la colonne allemande porte le joyeux nom de "Vin, Femmes et Chansons."

Rome. — Il se confirme que le Pape a reçu la semaine dernière la Duchesse de Vendôme et la Princesse Geneviève. La Duchesse de Vendôme est la sœur du roi des Belges et cette réception provoque les déclarations de la "Germania" et du "Hayrische Kurier". Dans les milieux du Vatican, on assure que cette réception, le Pape n'a voulu indiquer aucun sentiment se rapportant à la guerre, mais montrer seulement que les princesses catholiques avaient droit à l'accueil empreint et paternel du Pontife.

Chantepeme se baissa, mais ne distinguait rien.

— Le général s'égayait de sa surprise.

Familier, amical, avec un brin de paternité dans le son de la voix.

Allus, petite curieuse, fit-il en riant, il faut tout vous révéler. In croyante et volontaire, comme toutes celles de votre sexe! Eh bien! regardez!

Il leva la pointe du pied, et le talon de sa courbe battit à rebrousse, comme on les portait alors, sembla s'enfoncer dans l'une des planches du parquet rugueux.

Puis, tout à coup, la planche enfila l'assaut, laissant un vide étroit entre les deux planches voisines.

— Cadoudal, à leur leur glissement sur elle, même un des rainures invisibles et un espace s'ouvrit, par où pouvait passer le corps d'un homme, fit-il de la perpétuelle inaccoutumée du général vendéen.

— Chantereine se pencha au-dessus du vide, mais elle ne distinguait rien. Son regard interrogea Cadoudal.

Suite 3me page

Le Temps

Bulletin Meteorologique Officiel

Samedi, moins froid; par-faiblement nuageux.

A travers les livres

"La Tudesquie," roman d'actualité par Edouard de Méneux. L'auteur suit les Prusso-Allemands envahissant depuis longtemps la France; il marque leur influence dans les arts et les moeurs, signale leur entreprise sur la société, observe leur sourde préparation à la guerre.

Dans des pages concises l'auteur magnifie les valeureux "Poilus" qui ont fait mémorable à jamais la Marne, l'Yser, maints champs de batailles, la Somme et les journées épiques de Verdun.

HARTWELL

LA FIRME DES Presents pour NOEL et le NOUVEL AN

PLUS GRANDE COLLECTION D'OBJETS AU SUD, \$1.00 ET AU-DESSUS 213 RUE BARONNE

TULANE

Mercredi, matinée 2c à \$1.50 Soirée et Samedi matinée 3c à \$2.00

"CHIN CHIN"

DOYLE et DIXON La "SCULPE" romanesque représentant cette pièce la plus grande comédie musicale américaine

PALACE

Représentation continue 1 à 11 P. M. Le Theatre du VAUDEVILLE POPULAIRE 5 ACTES SPLENDIDES 5 Chacun desquels, une attraction récite Scénarios DE LUXE Changement complet de programme Chaque Dimanche et Jeudi NOUVEAU THEATRE ORCHESTRE JAZZ

LOEW'S CRESCENT

Phone M. 2312 Matinée, excepté le samedi et le dimanche 2c, 3c, 4c, 5c Le soir et samedi et dimanche Matinée 10c, 15c, 20c Grand acte de Vaudeville Tous les semaines, et 10 16 Nouveaux Reels de lues années SONT REPRESENTES DE 1 à 11 P. M. TOUS LES JOURS Changement de programme, le Dimanche et le Jeudi

F. A. BRUNET Horloger Bijoutier Joailler 80 RUE ROYALE PHONE MAIN 120 La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans Les ordres de la campagne sont sollicités

LA CRISE ACTUELLE Notre Département de Confiance, occupe une position qui lui permet de sauvegarder votre propriété, et de prodigier vos intérêts d'une façon efficace et avec une surveillance, comme seule peut offrir une institution spécialement équipée comme la nôtre. Nous vous invitons à venir nous voir à cet effet. WHITNEY-CENTRAL BANKS Ressources au-dessus de \$1,000,000